Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 23 (1941)

Nachruf: Edouard Claparède : 1873-1940
Autor: Flournoy, Henri

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

transmettre aux jeunes les connaissances acquises par leurs aînés et il le faisait avec un enthousiasme juvénile, dont se souviendront longtemps ceux qui furent ses étudiants. Il fut un véritable chef d'école et nombreux sont ses élèves, qui sont devenus des pathologistes distingués. Il leur donnait l'habitude de l'observation macroscopique, trop souvent négligée aujourd'hui, et leur en démontrait l'intérêt; celle-ci doit toujours précéder l'examen microscopique. Il leur enseignait la nécessité de l'examen de la préparation fraîche dont les renseignements permettent seuls de faire une critique justifiée des résultats obtenus avec les techniques microscopiques les plus diverses.

Professeur d'anatomie pathologique, Askanazy était le conseiller du corps médical. Pendant 35 ans, il se mit, avec un dévouement inlassable, au service des cliniciens et des praticiens, auxquels il donnait le meilleur de son temps pour préciser les examens microscopiques indispensables à leurs diagnostics et pour en discuter la valeur.

L'année dernière, désireux de consacrer toutes ses forces à l'achèvement des nombreux travaux qu'il avait encore en cours, Askanazy prit sa retraite et fut nommé professeur honoraire de notre Université, le 23 mai 1939. La faculté des sciences tint encore à honorer le biologiste qu'était Askanazy et lui décerna le grade de docteur es sciences biologiques *honoris causa*, à l'occasion du *Dies academicus*, le 5 juin 1940.

Quelques mois plus tard, le 24 octobre 1940, Max Askanazy s'éteignait, laissant derrière lui une œuvre considérable et le souvenir d'un maître de la pathologie.

Eug. BUJARD.

EDOUARD CLAPARÈDE

1873-1940

Il m'aurait été difficile de donner un aperçu de la carrière scientifique du professeur Claparède s'il n'avait pas rédigé lui-même, il y a quelques années, son autobiographie, parue dans un ouvrage américain sur l'Histoire de la Psychologie. (*A History of Psychology in Autobiography*. Clark University Press,

1930, p. 63-97.) C'est ce document de première main qui m'a servi de guide.

Edouard Claparède est né à Genève le 24 mars 1873. Sa famille, originaire du Languedoc et réfugiée dans notre ville après la Révocation de l'Edit de Nantes, a donné surtout des pasteurs et des magistrats. Le naturaliste Edouard Claparède, oncle de notre collègue, mourut deux ans avant sa naissance.

Ayant fini le collège, Claparède se décide pour la médecine à l'exemple de son oncle et de son cousin Théodore Flournoy, qui avait 19 ans de plus que lui. Il adore la nature et il est « complètement fasciné », dit-il, par les sciences naturelles, notamment la botanique et la zoologie qu'enseignait Carl Vogt.

La même année Flournoy, qui tenait à séparer la psychologie de la philosophie, venait d'ouvrir un petit laboratoire dont il avait obtenu qu'il fût rattaché à la Faculté des sciences. Claparède est l'un des premiers à s'inscrire avec une demi-douzaine d'étudiants. Il raconte entre autres la visite que William James fit un jour à ce laboratoire et la manière élogieuse dont il lui parla de son oncle, dont le psychologue américain avait été l'élève lors d'un semestre qu'il avait passé à Genève.

Le premier travail de Claparède est une enquête sur l'*Audition colorée* (1892) que mon père utilisa dans son livre sur les Phénomènes de Synopsie. Il va ensuite continuer ses études médicales à Leipzig, où il est l'élève de His et de Ludwig. Il cherche aussi à suivre un cours pratique de psychologie donné par Külpe dans le fameux laboratoire de Wundt. Malheureusement Wundt s'était mis en tête de n'accepter que quatre étudiants, en sorte que Claparède, inscrit le cinquième sur la liste, est obligé d'y renoncer malgré l'intervention de Külpe !

Ses études terminées à Genève, il obtient en 1897 le doctorat en médecine avec une thèse intitulée: *Du sens musculaire à propos de quelques cas d'hémiataxie posthémiplégique.* Ensuite il passe un an à la Salpêtrière chez Déjerine, où il poursuit des travaux sur les troubles de la sensibilité, l'apraxie, la perception stéréognostique — travaux cités dans tous les traités de neurologie. Dans ce laboratoire s'élevaient aussi de fréquentes discussions entre les assistants et leur maître sur... l'Affaire Dreyfus, car Déjerine était, paraît-il, un fervent anti-dreyfusard. C'est

au cours de ce séjour à Paris que Claparède devient ami intime d'Alfred Binet et se lie aussi avec Emile Boutroux, Léon Brunschvicg et Larguier des Bancels.

Dès 1899 il est chargé, comme privat-docent, des exercices pratiques au Laboratoire de psychologie. En même temps il fréquente les cliniques médicale et psychiatrique et donne des consultations au Dispensaire. Il communique entre autres à la Société médicale un très beau cas, traité avec succès, de peur de rougir ou *éreutophobie* (1902). Des expériences de *psychologie animale*, où il retrouve son enthousiasme d'autrefois pour la zoologie, retiennent aussi son attention. Mais son intérêt se porte toujours davantage vers un champ nouveau où il donnera bientôt toute sa mesure: la *psychologie éducative*. Il n'a pas encore trente ans.

On venait de créer à Genève des classes spéciales pour enfants retardés. Le Département de l'Instruction publique l'ayant chargé d'un rapport sur ce sujet, il se rend auprès de Demoor et Decroly qui travaillaient dans le même domaine à Bruxelles, et il s'inspire aussi des excellents ouvrages de Karl Groos sur le jeu chez l'homme et chez les animaux — cette *fonction* du jeu, aussi nécessaire pour l'esprit de l'enfant que l'alimentation pour son corps. Puis il fait à la Société médicale une causerie (1901) où nous trouvons cette phrase inattendue et savoureuse: « En somme, on n'a pas pour l'esprit de nos enfants les égards que l'on a... même pour leurs pieds ! On leur fait bien des souliers sur mesure; à quand l'école sur mesure ? »

Fermement convaincu de la valeur de l'individu, Claparède aura toujours le souci de respecter la personnalité naissante de l'enfant, dont le développement doit être observé avec compréhension et bienveillance. « Commencez donc par mieux étudier vos élèves, car très assurément vous ne les connaissez pas », disait déjà Jean-Jacques Rousseau. L'éducateur, au lieu d'imposer un programme défini, doit éveiller l'intérêt de l'enfant, aider au libre essor des dons qui lui sont propres. Tel est l'idéal pédagogique de Claparède, qu'il s'efforcera de réaliser sans relâche et qu'il résume ainsi: *L'école sur mesure* — une formule qu'il donnera pour titre à l'un de ses ouvrages bien des années plus tard (1920). Mais n'anticipons pas.

Entre temps le Dr Toulouse, de Paris, lui demande d'écrire pour sa Bibliothèque Internationale, un volume sur *L'association des idées*. Paru en 1903, ce livre est resté classique. Claparède y attaque la théorie « associationiste » admise jusqu'alors et il en montre l'insuffisance. Car la direction que prend l'activité mentale ne résulte pas de processus associatifs. Elle dépend de « dispositions affectives » ou, en d'autres termes, du besoin qu'éprouve l'organisme à s'adapter aux circonstances du moment. C'est ce que Claparède appelle la *loi de l'intérêt momentané*. Il substitue donc à l'ancienne explication trop mécanique et purement cérébrale une conception beaucoup plus large, dynamique et biologique.

C'est dans le même esprit qu'il aborde l'étude du Sommeil. Au lieu de voir dans le sommeil l'effet d'une intoxication, il le considère comme un acte ayant une signification biologique, un *instinct de protection* dont le but est d'éviter l'épuisement. Ce point de vue, que Claparède expose à la Société de physique et d'histoire naturelle en 1904, fait l'objet de son *Esquisse d'une théorie biologique du sommeil* parue l'année suivante. Accueillie d'abord avec scepticisme, cette théorie — qu'il applique aussi au problème de l'hystérie — est adoptée maintenant par la grande majorité des auteurs. Lhermitte, entre autres, dans son dernier ouvrage sur le Sommeil (1931), fait rentrer ce phénomène dans la catégorie des instincts et déclare adopter sans réserve la théorie de Claparède, que celui-ci avait esquissée vingt-cinq ans auparavant.

C'est cette conception *biologique*, appelée plus tard *fonctionnelle*, qui inspire Claparède pour toutes ses recherches dans les champs les plus variés de la psychologie. On peut la formuler dans cette question très simple: A quoi sert le sommeil ? A quoi servent l'intelligence, la volonté, et pour l'éducateur par exemple: A quoi servent les jeux des enfants ? « J'ai été accusé, dit Claparède, de mysticisme, de finalisme, même de calvinisme ! Mais complètement à tort. Personne n'est plus décidé que moi à se tenir sur le solide terrain de l'expérience en psychologie, et j'ai toujours tenu pour une psychologie scientifique nettement séparée de la philosophie. Mais précisément parce que je suis un empiriste résolu, je ne puis fermer les yeux au fait que

certains processus sont *utiles* pour le maintien de la vie. Tombe-t-on dans le mysticisme si l'on se demande quelle est l'utilité du suc pancréatique ou des globules rouges dans le sang ? »

« D'ailleurs, continue Claparède, le point de vue fonctionnel peut s'exprimer d'une manière moins choquante pour l'oreille du positiviste. Au lieu de dire: « A quoi sert l'intelligence ? » on peut se demander ceci: « Quelles sont les circonstances qui déterminent l'intervention de l'intelligence ? ». J'ai essayé de montrer, dit-il, que l'intelligence intervient lorsque les automatismes instinctifs ou acquis ne sont pas capables de résoudre le problème qui se pose... » (*Autobiography*, p. 79).

Ces deux citations de Claparède, que j'ai tenu à reproduire, sont d'une admirable clarté; elles font bien saisir son point de vue fonctionnel et montrent combien il est fécond. Dans le même ordre d'idées, il convient de mentionner ici son étude récente et magistrale sur la *Genèse de l'hypothèse* (1934). Prenant comme exemples de pensée scientifique certaines grandes découvertes (comme celle de la greffe chirurgicale par Jaques Reverdin), il analyse la manière dont fonctionne l'intelligence — c'est-à-dire « la capacité de résoudre par la pensée des problèmes nouveaux ».

Sa *loi de prise de conscience*, à laquelle il aboutit en appliquant à d'autres recherches le même point de vue fonctionnel, est également d'un haut intérêt mais je ne puis que la signaler ici.

En 1901, Flournoy avait proposé à Claparède de fonder avec lui les *Archives de Psychologie*. Après la mort de mon père, Claparède y écrivit sa biographie: *Théodore Flournoy, sa vie et son œuvre* (1921); puis il continua seul la publication des Archives. Elles comptent aujourd'hui vingt-huit volumes et renferment presque tous ses travaux et ceux de ses élèves.

Depuis 1904, Flournoy ayant laissé l'entière direction du laboratoire à son collaborateur, celui-ci entreprend une série d'expériences sur les illusions de poids, l'hypnose, le réflexe psychogalvanique et surtout sur la fidélité du témoignage — un sujet qu'avaient soulevé Binet et William Stern et capital au point de vue judiciaire. Mais parmi les questions de psychologie appliquée ce sont toujours celles relatives à l'enfance qui le

préoccupent, d'autant plus que les idées de Freud sur l'importance des souvenirs infantiles commencent à être connues. Aussi le voyons-nous créer en 1912, avec le professeur Pierre Bovet, une *Ecole des Sciences de l'éducation* — ou Institut Rousseau — dont il confie la direction à son ami.

A cette époque le livre de Claparède: *Psychologie de l'enfant et Pédagogie expérimentale* (1905) avait déjà quatre éditions et venait d'être traduit en plusieurs langues, ce qui assurait une grande réputation à son auteur. En fondant l'*Institut Rousseau* — qui fut bientôt connu partout et qu'on rattacha plus tard à l'Université — il a non seulement réalisé son idéal de « l'école sur mesure » dont il a été question plus haut et qui lui tenait à cœur, mais il a créé un centre de recherches qu'ont fait prospérer les professeurs Bovet, Piaget, ainsi que leurs élèves et collaborateurs, et où il a trouvé lui-même un puissant stimulant. C'est là que plusieurs de ses ouvrages ont été élaborés: *L'orientation professionnelle* (1922), *Comment diagnostiquer les aptitudes des écoliers* ? (1924), *Le sentiment d'infériorité chez l'enfant* (1930), *L'éducation fonctionnelle* (1931), etc.

Professeur extraordinaire de psychologie expérimentale depuis 1908, Claparède succède en 1915 à la chaire ordinaire de Flournoy, qui est nommé professeur d'histoire et philosophie des sciences. Il est souvent appelé à donner des conférences dans divers pays d'Europe ou d'Amérique. En 1928, il passe plusieurs mois au Caire, le Gouvernement égyptien l'ayant chargé d'inspecter et de réorganiser l'instruction publique. En 1930, il séjourne quelque temps au Brésil, où diverses institutions l'avaient invité.

Claparède nous a été enlevé par la maladie en pleine activité, le 29 septembre 1940. Il a laissé dans un livre posthume qui vient de paraître, intitulé *Morale et Politique*, ses réflexions sur les idéologies de la Force et de l'Esprit, entre lesquelles il faut choisir. C'est l'ultime message d'un citoyen à ses contemporains: il les met en garde contre ce qu'il appelle « les vacances de la probité » — un mal qui trop souvent corrompt les mœurs politiques et sociales et dont il propose les remèdes.

Au point de vue strictement scientifique, j'ai essayé de faire ressortir les trois tendances générales qui animent l'œuvre de

Claparède: D'abord affranchir la psychologie de la philosophie comme l'avait fait son prédécesseur. Ceci ne l'empêcha du reste pas, lui qui était le gendre du philosophe A. Spir, de garder l'esprit largement ouvert aux questions philosophiques. Ensuite, soumettre les phénomènes psychologiques à une étude expérimentale aussi précise que possible et les éclairer par une conception biologique et fonctionnelle. Enfin porter l'effort sur les applications pratiques, notamment dans le domaine le plus important de tous, la psychologie éducative. C'est ce dernier souci qui le poussa à prendre part à la création du Bureau international d'Education; il eut la joie de voir son fils, M. Jean-Louis Claparède, se consacrer à cette institution — joie de trop courte durée hélas, ce fils unique lui ayant été repris par une mort prématurée !

Les publications de Claparède, sur les sujets de psychologie les plus variés, dépassent le nombre de 350. Certains ouvrages, dont j'ai cité les principaux, ont atteint dix ou douze éditions et il existe des traductions dans plus de quinze langues. Cette productivité, qui révèle une puissance intellectuelle et une érudition peu communes, explique la renommée dont jouissait notre collègue. Entré à la Société de physique en 1904, il la présida en 1915. Il était correspondant de l'Institut de France, membre d'honneur de la Société suisse de Neurologie et d'un grand nombre de compagnies savantes. Plusieurs universités lui avaient décerné le Doctorat *honoris causa*. Lors du Congrès international de Psychologie à Copenhague, en 1932, c'est lui qui fut désigné pour saluer le roi de Danemark au nom des congressistes étrangers. Mais ces témoignages d'admiration n'altéraient pas la modestie et la simplicité d'Edouard Claparède.

Son attitude romantique — j'entends par là dégagée de toute soumission aux règles préétablies et au qu'en-dira-t-on — contrastait avec l'ordonnance rigoureuse et la stricte méthode qui caractérisent ses ouvrages classiques. Il dit lui-même, dans son autobiographie, avoir dû faire violence à sa nature pour systématiser ce qu'il observait, coordonner et enseigner — et il intitule cette sorte de comédie intérieure: « le *Classique* malgré lui ». Je voudrais modifier quelque peu cette phrase et dire: « le *Savant* malgré lui ». Car les distinctions dont il fut l'objet

ne lui ôtèrent ni la charmante modestie, ni l'allure simple et bienveillante de celui qui, par dessus tout, admire la nature et s'intéresse à la vie du prochain. Dr Henri FLOURNOY.

Dr ÉDOUARD GALFRÈ

1899-1940

Né à Genève, Galfrè suivit le Collège classique et fit toutes ses études de médecine dans sa ville natale. Sa thèse, sur une nouvelle « Méthode d'ostéo-synthèse résorbable », lui valut l'estime de ses confrères et fit apparaître l'esprit ingénieux et créateur du jeune médecin. La chirurgie osseuse l'attirait, convenant bien à ses aptitudes: grande habileté manuelle jointe à une faculté créatrice originale. Ce qui d'ailleurs ne l'empêchait pas de s'intéresser constamment à la chimie pure, à l'électricité, à la mécanique. Et même, ne combina-t-il pas un appareil très compliqué et délicat pour enregistrer électriquement les touches, appareil que la Fédération internationale d'escrime adopta tout en invitant Galfrè à faire partie de son comité.

Après un séjour à Paris, où il pratiqua sa spécialité à la Fondation Barth, Galfrè s'installa à Genève; affirmant une forte personnalité, le jeune chirurgien s'attira de nombreuses marques de gratitude de ses malades. Pourtant cette activité si absorbante ne lui suffisait pas. Son esprit inventif le poussait irrésistiblement vers la recherche et c'est d'ailleurs cette raison qui l'amena à notre société en 1931.

Dans son laboratoire-atelier, assisté de quelques amis, Galfrè entreprit une série de recherches dans les domaines les plus divers. Et c'est alors un travail acharné, poursuivi sans répit (bien que des conseils de modération ne lui eussent pas manqué). Un tel rythme devait finir par altérer une santé.

Dès le début de la guerre, capitaine, chef d'une ambulance chirurgicale, Galfrè compléta le matériel de son ambulance puis construisit de toute pièce une nouvelle table d'opération si bien adaptée aux besoins actuels qu'elle lui valut la considération de ses chefs. Hélas, ce dernier effort, qui l'absorba durant de longs mois, ébranla sa santé. Galfrè pourtant resta jusqu'au bout à son poste, malgré ses souffrances, faisant l'admiration